

INSTITUT MÉDITERRANÉEN DE
FORMATION ET RECHERCHE
EN TRAVAIL SOCIAL

L
A
B
O
R
A
T
O
I
R
E

I
N
T
E
R
D
I
S
C
I
P
L
I
N
A
I
R
E
D
E

R
E
C
H
E
R
C
H
E
E
N

I
N
T
E
R
V
E
N
T
I
O
N
S

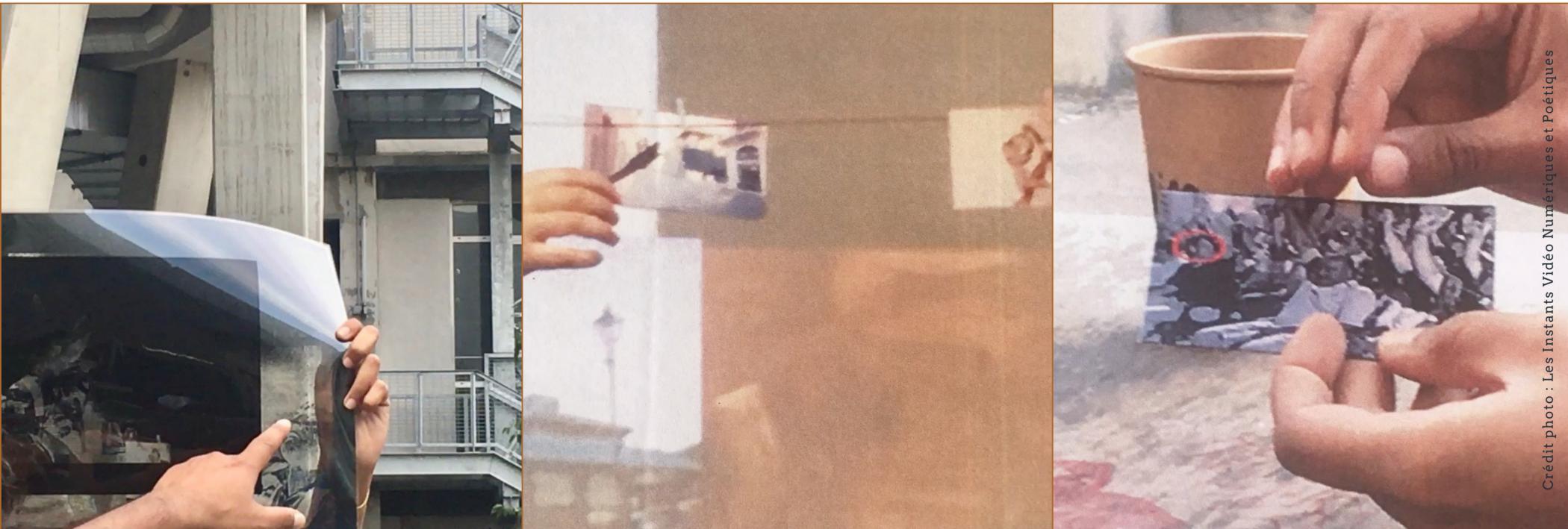
S
O
C
I
A
L
E
S
E
T

S
O
C
I
É
T
É



organisent la

SOIREE DU LIRISS N°6



Crédit photo : Les Instants Vidéo Numériques et Poétiques

TRAVAIL SOCIAL, TRAVAIL CULTUREL, TRAVAIL ARTISTIQUE : UN ACCORD EST-IL POSSIBLE ?

En glissant de plus en plus vers l'intervention sociale, le travail social professionnel étend ses pratiques vers de nouveaux secteurs d'activités, de nouveaux acteurs et des mondes nouveaux (pour lui). À l'occasion de cette 6^{ème} soirée du LIRISS, nous souhaitons interroger - en partenariat avec le **festival Les Instants vidéo** et le **réseau Euromed** - la façon dont sa rencontre avec les mondes de l'art et de la culture favorise l'invention de modes d'intervention hybrides où se renouvelle le dialogue entre artistes, acteurs culturels, intervenants sociaux et publics.

Dans un premier temps, nos invité.e.s **Charbel Samuel Aoun**, **Sandra Iché** et **Tiffanie Taveau** feront un exposé de leurs pratiques singulières d'interventions sociales et/ou artistiques et nous feront part des questions éventuelles que celles-ci soulèvent.

À l'occasion de la parution du dernier livre de **Catherine Perret** « Le tacite, l'humain : anthropologie politique de Fernand Deligny », nous tenterons avec elle de vérifier si les expériences pratiques, théoriques et poétiques menées par Fernand Deligny peuvent être aujourd'hui une source d'inspiration pour des artistes et des travailleur.se.s sociaux.les et culturel.le.s, soucieux.ses d'intervenir dans le champ social et politique contemporain. Ou pour le dire avec les mots de Deligny, comment ces expériences peuvent « ricocher utilement vers les lieux où les travailleurs sociaux sont cantonnés ».

Nous terminerons par un échange avec le public.

Participant.e.s :

Catherine Perret,

Normalienne, agrégée de lettres et docteure en philosophie, habilitée à diriger des recherches, Catherine Perret est professeure de théorie et d'histoire des arts à l'Université Paris 8. Psychanalyste et psychologue-clinicienne, elle exerce également en institution avec des enfants. L'étude des pratiques artistiques, des cultures et des sensibilités contemporaines dans leur relation complexe à la mémoire et à la transmission, l'a conduite à s'intéresser plus spécifiquement aujourd'hui aux pratiques cliniques et éducatives des XX^e et XXI^e siècles.

Charbel Samuel Aoun,

Artiste libanais, architecte des sensations, réalisateur de la vidéo *A Breath into a Hole* (2021) tournée suite à l'explosion à Beyrouth le 4 août 2020.

Sandra Iché,

Chorégraphe et metteuse en scène. Elle a vécu et travaillé à Beyrouth où elle a notamment cofondé une maison collective d'artistes, chercheur.se.s et activistes. Elle achève actuellement une formation DEIS qui lui a permis de conduire une enquête sur les conséquences, pour les personnes atteintes d'autisme infantile, leurs familles et les professionnel.le.s concernés, de la désinstitutionnalisation de leur prise en charge.

Tiffanie Taveau,

Chargée des relations avec les publics, et du projet *Programm'acteur.rice.s* initié par les Instants Vidéo Numériques et Poétiques et mené en partenariat avec des structures santé /sociales marseillaises.

Modérateurs-agitateurs :

Marc Mercier, Directeur artistique des Instants Vidéo, Président du Réseau Euromed France.

Yves Lacascade, Chercheur associé au LPED, animateur du LIRISS.

MARDI 09 NOVEMBRE 2021
DE 17H00 À 19H
ENTREE LIBRE ET GRATUITE
A L'IMFRTS, 13 RUE CHAPE
13004 MARSEILLE

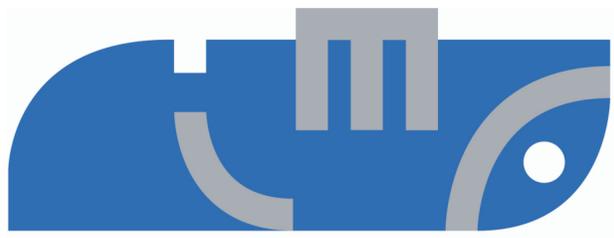
AVEC LE SOUTIEN DE L'AFD, ET DU REF DANS LE CADRE DU DISPOSITIF FAIR



RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.IMF.ASSO.FR/

SOIREE ACCESSIBLE VIA FACEBOOK LIVE





INSTITUT MÉDITERRANÉEN DE
FORMATION ET RECHERCHE
EN TRAVAIL SOCIAL

L
I
R
I
S
S
LABORATOIRE
INTERDISCIPLINAIRE DE
RECHERCHE EN
INTERVENTIONS
SOCIALES ET
SOCIÉTÉ



organisent la

SOIREE DU LIRISS N°6

Présentation :

Extraite de la 4^{ème} de couverture "**Le tacite, l'humain : anthropologie politique de Fernand Deligny**" de Catherine Perret (Le Seuil, mai 2021)

Le lien social se nourrit de quelque chose qui n'est pas social. Tel est le propos de cet essai d'infra-politique dans lequel la philosophe Catherine Perret, explorant la naissance de la pédopsychiatrie et l'histoire des politiques de l'enfance en France au XX^e siècle, rencontre Fernand Deligny (1913-1996).

De plus en plus étudié en Europe et aux États-Unis, Deligny est aujourd'hui encore un célèbre inconnu. Wikipédia le présente comme « un opposant farouche à la prise en charge asilaire des enfants difficiles ou délinquants et des enfants autistes ». C'est oublier qu'il fut également conteur, écrivain, cinéaste, cartographe, et que les inventions plastiques et poétiques de ce bricoleur de génie contribuent pour une large part à ses expérimentations cliniques.

Dans ce livre, Catherine Perret inscrit Deligny dans l'histoire des révolutions psychiatriques qui, suite à l'« extermination douce des fous » dans les hôpitaux psychiatriques français durant la Seconde Guerre mondiale, surent faire de la folie une perspective sur l'humain et du soin psychique une pratique sociale.

Les expérimentations éducatives et cliniques de Deligny, ses inventions plastiques éclairent ce qui, chez les humains, vise à la création d'un milieu : un milieu loin du langage et qui ne se laisse capter qu'en images.

Catherine Perret montre que la prise en compte sans exclusive de l'humain ne dépend pas seulement de la capacité qu'auraient les sociétés à inclure de plus en plus d'individus dans le respect de leurs différences. Elle dépend aussi de leur capacité à prendre acte de la différence entre la part civilisable de l'homme et son noyau non civilisable, mais pourtant humain. C'est par là que son essai rejoint l'agenda politique de l'anthropologie contemporaine.

Fernand Deligny :

Éducateur et écrivain, Fernand Deligny naît en 1913 à Bergues (Nord). Après son baccalauréat, il entame des études de philosophie et de psychologie. En 1937, il occupe les fonctions d'instituteur dans une école à Paris, rue de la Brèche aux Loups. Il y intervient auprès d'enfants considérés comme attardés et dont le comportement dérange souvent l'univers de la classe. Fernand Deligny substitue le plus souvent possible à la salle de classe une pédagogie originale dans le Bois de Vincennes tout proche. Il s'agit, écrit-il, de « changer les circonstances ». À la même époque, Fernand Deligny rencontre le psychologue Henri Wallon qui l'incite à passer le certificat d'aptitude à l'enseignement des enfants arriérés qui existe depuis 1909.

En 1938, Fernand Deligny est nommé à l'Hôpital psychiatrique d'Armentières dans le Nord, mobilisé en 1939-1940, il y reviendra jusqu'en 1943. À Armentières où sont entassés de jeunes « arriérés », malades mentaux, vagabonds, délinquants, il innove en accord avec le directeur de l'hôpital, en supprimant les punitions, en organisant des ateliers, des activités sportives, des liens de plus en plus importants avec l'extérieur. En 1944, il est nommé directeur pédagogique du Centre d'observation et de triage (COT) de Lille géré par la Sauvegarde du Nord. IL contribue largement à ouvrir l'institution vers l'extérieur, il associe des responsables des auberges de jeunesse et les familles aux activités de l'institution. Il ouvre à Wazemmes près de Lille un club qui préfigure les clubs de prévention.

En désaccord avec la Sauvegarde, Deligny quitte le COT et publie en 1947 **Les Vagabonds efficaces**. Il va alors développer avec les auberges de jeunesse une politique de réseau pour accueillir des jeunes, délinquants ou non, qui posent problème. Ce sera « la Grande Cordée ». Le projet sera soutenu jusque dans les années 1950 par le ministère de la Santé, de nombreux juges des enfants et l'Éducation nationale. À la même époque, tout en animant le réseau, Fernand Deligny travaille au laboratoire de psychologie d'Henri Wallon.

Progressivement, Fernand Deligny passera des jeunes délinquants à un autre type de population, « des enfants aux troubles plus profonds » avec lesquels il mène dans le Bourbonnais entre 1962 et 1964 des expériences qui s'apparentent à celles des lieux de vie. En 1965, Fernand Deligny rencontre à la clinique de la Borde, près de Cheverny dans le Val de Loire, Jean Oury et Félix Guattari qui y développent avec des malades des expériences de psychothérapie institutionnelle. Ce n'est pas le modèle de Deligny. À La Borde, il rencontre un enfant autiste « Janmari » qui vient de la Salpêtrière. C'est sa première pratique avec ce genre de population.

En 1967, Fernand Deligny s'installe dans le Gard, à Monoblet dans les Cévennes, dans une vieille ferme où il crée avec quelques enfants autistes, dont Janmari, un lieu de vie. Certains de ces enfants lui seront envoyés par Françoise Dolto et Maud Mannoni. Avec un petit réseau d'amis et de compagnons, dont Jacques Lin qui lui succédera après sa mort, il développe son projet : « donner un sens à ce non verbal de l'enfant mutique... à partir non pas des mots, mais de gestes, de trajets, de signes observés au quotidien et qui n'ont a priori aucune intelligibilité. » Il meurt à Monoblet en 1996 en laissant de très nombreux écrits inédits. (Jacques Bourquin)

Filmographie :

Le Moindre geste (1971). co-réalisé par Jean-Pierre Daniel et Josée Manenti.
Ce gamin-là (1975), tourné par Renaud Victor.

EN PARTENARIAT AVEC LA LIBRAIRIE TRANSIT



AVEC LE SOUTIEN DE L'AFD, ET DU REF DANS LE CADRE DU DISPOSITIF FAIR



RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.IMF.ASSO.FR/

SOIREE ACCESSIBLE VIA FACEBOOK LIVE

